Etude sur l'intégration professionnelle des jeunes diplômés

4 octobre 2022





















1. Présentation de l'étude



Objectifs de l'étude

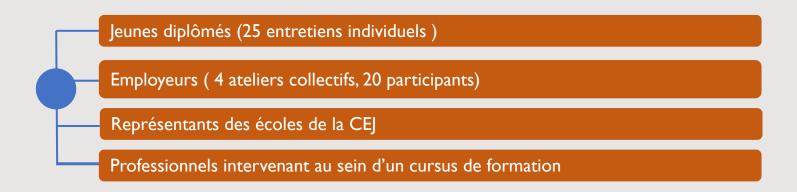
- » Croiser le regard entre les jeunes diplômés, les employeurs et les cursus reconnus pour :
 - Faciliter la cohérence entre les cursus proposés et les attentes des jeunes et des employeurs ;
 - Confronter les attentes des différents publics vis-à-vis du métier de journaliste;
 - Identifier les compétences acquises, manquantes et attendues ;
 - Objectiver l'existence (ou non) de difficultés d'intégration professionnelle.
- » Identifier la façon dont les écoles pourraient s'inspirer des conclusions du diagnostic pour faire en sorte que les cursus proposés se rapprochent au maximum des attentes des jeunes et de celles des employeurs.
- » Accompagner la réflexion menée lors des Etats Généraux.





Méthodologie de l'étude

- » Avec l'appui des 14 écoles membres de la CEJ, une enquête a été déployée auprès des diplômés (et étudiants) des promotions de 2019 à 2022 :
 - Passation en ligne entre le 27 avril et le 25 mai;
 - Cible estimée: 1 600 personnes
 - Nombre de réponses : 469
 - Taux de retour estimé: 29,3 %
 - Marge d'erreur estimée : 3,5 %
- Les analyses quantitatives ont été complétées par une approche plus qualitative et la l'interrogation d'une soixantaine de personnes.







Profil des répondants à l'enquête

Parmi les 469 répondants à l'enquête :

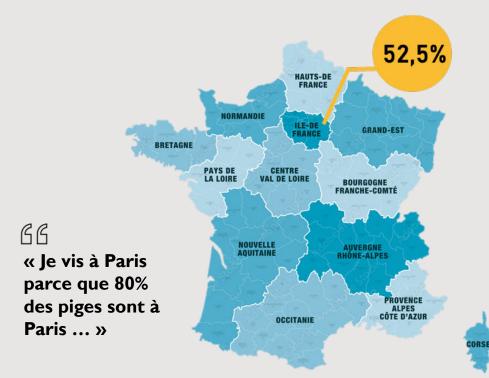


62% de femmes 38% d'hommes

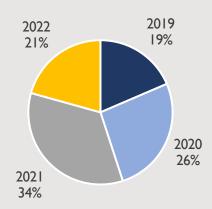


51% ont entre **25** et **27** ans

33% ont moins de 25 ans 16% ont 28 ans et plus



Année de sortie de formation des répondants



CSP des parents (hors non concernés)



II. Principaux résultats

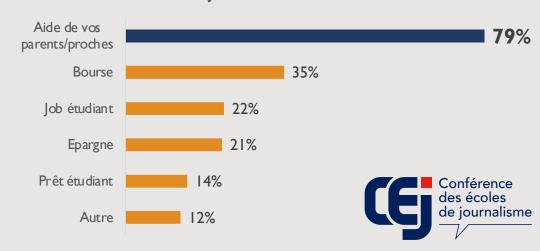


Les écoles reconnues, un gage de qualité mais difficile d'accès

- Les jeunes journalistes reconnaissent l'apport du passage par un cursus reconnu. Un diplôme comparé à une « carte de visite », un « label » ou « une certification de qualité» presque obligatoire pour s'insérer professionnellement.
- » Une distinction que les employeurs repèrent également et privilégient dans les critères de recrutement (étant eux-mêmes souvent issus de ces cursus).
- L'accès aux écoles pose toutefois question, en raison d'une sélectivité qui, dans les modalités, ne permet pas d'aller vers une plus grande diversité de profils. Parmi les freins repérés :
 - Le coût financier des concours
 - La valorisation d'expériences antérieures
 - o L'épreuve de culture générale
 - Le développement de « prépa concours » privées

« On veut un concours égalitaire mais il ne l'est pas. Les codes, les références qu'on nous demande, ça ne s'acquiert pas en quelques mois de préparation c'est pour beaucoup de l'héritage familial »

Ressources financières pendant le cursus de journalisme





Une profession exigeante, qui soulève des enjeux en termes d'accessibilité

- Tous les acteurs s'accordent sur la diversité insuffisante des profils entrant et sortant d'école.
- Des actions ont été engagées depuis plusieurs années pour encourager l'accès aux écoles à un plus grand nombre d'étudiants, avec de timides effets sur le profil des jeunes journalistes ...
 - « Qui veut être journaliste aujourd'hui parmi les jeunes issus de milieux défavorisés ? C'est une profession qui ne fait plus rêver car c'est devenu un métier précaire et souvent perçu comme inaccessible » Extrait d'entretien avec un représentant d'école



« Aller vers davantage de diversité c'est aussi garantir que ces jeunes seront davantage accompagnés dans les écoles ET les rédactions pour construire leur réseau, les codes professionnels, acquérir les savoir-faire. Assumons collectivement des engagements pour sécuriser l'accès au métier. Car aujourd'hui il faut des profils de jeunes étudiants opérationnels de suite. Extrait d'entretien avec un représentant d'école

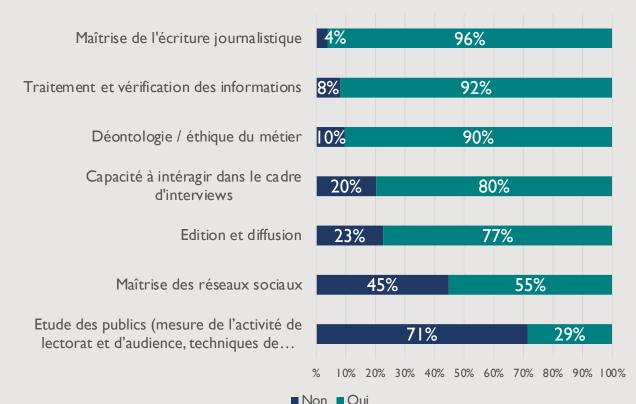
« Les journalistes qui intègrent et sortent des écoles ont des projections très proches : ils s'intéressent aux mêmes sujets, veulent travailler sur le même type de format ... On a besoin d'aller chercher d'autres profils » Extrait d'entretien avec un employeur

« On entend partout dire qu'il faut plus de diversité mais aujourd'hui, combien de jeunes peuvent se permettre de vivre avec moins d'un SMIC plusieurs années après leur sortie d'école ? » Extrait d'entretien avec un journaliste

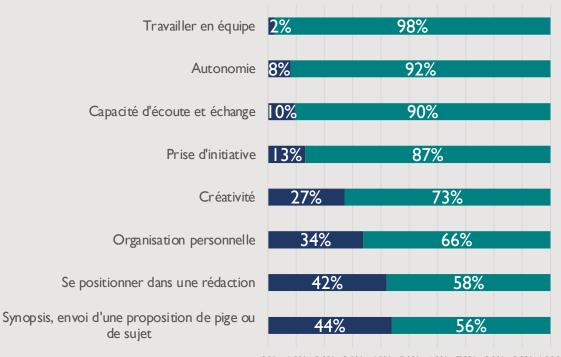
~~

Une formation développant les compétences, mais comportant certains manques

Parmi les compétences techniques suivantes, avez-vous été bien préparé au cours de votre cursus ?



Parmi les savoir-être suivants, avez-vous été bien préparé au cours de votre cursus ?



0% 10% 20% 30% 40% 50% 60% 70% 80% 90% 100%

■ Non ■ Oui



Une formation développant les compétences, mais comportant certains manques

« Le problème c'est que les rédactions attendent de nous, jeunes journalistes qu'on leur propose des outils et des pratiques innovantes, qui s'appuient notamment sur le numérique. Et nous dans les faits on n'est pas formés pour ... Il y a un vrai décalage entre ce que les rédactions attendent des jeunes journalistes et ce qu'on peut leur proposer ». Extrait d'entretien avec un journaliste

Les « manques » repérés par les journalistes interrogés



- Maîtrise des nouveaux formats et supports journalistiques (réseaux sociaux ...), exploration des supports tels que le magazine et l'édition
- Datajournalisme, infographie
- « Marketing » des synopsis
- SEO
- Techniques de logiciels de montage et de caméra
- Techniques de l'interview et de sa restitution sous différents formats
- Pratique du journalisme en anglais

- Apprentissage de la posture, gestion des relations avec les chefs de rédaction et les collègues
- Se familiariser avec les pratiques « commerciales » du métier : savoir vendre son projet, défendre un pitch
- Assurance, confiance en soi pour porter et défendre ses projets / sujets dès la sortie de l'école et faire-valoir des compétences
- Compréhension des pratiques de « réseautage », présentation des moyens pour construire son propre réseau

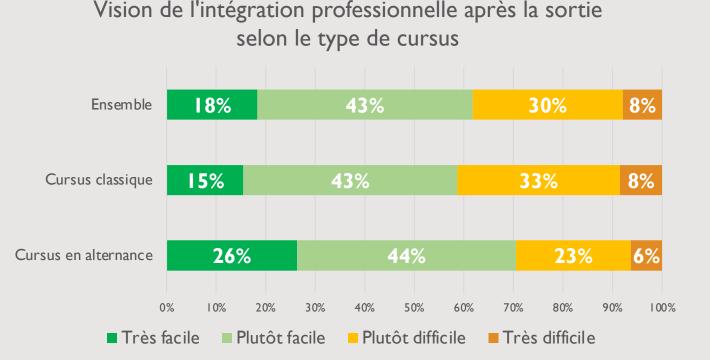


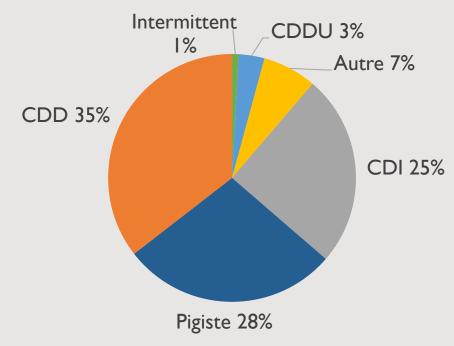


Une insertion professionnelle plutôt bonne

- » 84% des jeunes interrogés étaient en poste au moment de l'enquête.
- > 76% titulaires de la carte de presse.
- » 62% jugent leur intégration professionnelle plutôt ou très facile

Statut principal d'exercice du métier







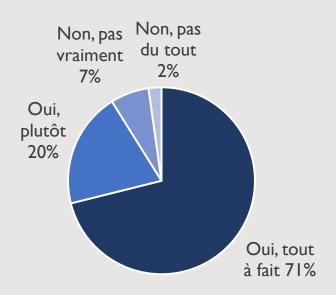


L'alternance, un accélérateur de l'insertion qui pose certaines questions

- 29% des répondants ont suivi un cursus en alternance, avec une augmentation de cette proportion tous les ans
- Pour les jeunes, un moyen de financer les études et d'améliorer l'insertion professionnelle
- » Une modalité sollicitée par les employeurs, moins par les écoles :
 - o Connaissance d'une seule rédaction donc manque de réseau;
 - Existence de postes dédiés spécifiquement aux alternants, donc sans perspective de recrutement
 - Attente de compétences similaires à celles d'un salarié

Statut principal selon la modalité de formation 33% 30% 20% 10% 0% CDI CDD Pigiste Autre Cursus en alternance Cursus classique

Etes-vous satisfait d'avoir suivi votre formation en alternance?





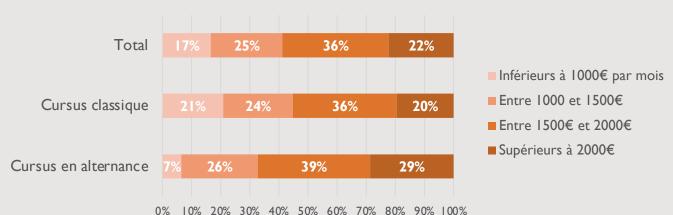
~~

La précarité de l'entrée dans le métier, une réalité connue voire « acceptée »

« Le métier de journaliste reste une passion, parce qu'avec un bac+5 et le bagage qu'on a, on pourrait prétendre à des rémunérations bien plus importantes... Mais on le fait parce qu'on croit dans le fond à notre métier et à son intérêt pour la société ».

« Je ne me sens pas ma loti quand je vois les autres journalistes mais en soi je gagne à peine un SMIC et j'enchaîne les piges ».

Revenus nets mensuels moyens selon le type de cursus



Qu'est-ce qui caractérise le mieux le métier de journaliste ?





Des priorités diverses dans les critères de choix d'un poste

Quels facteurs sont les plus importants dans votre choix de poste?





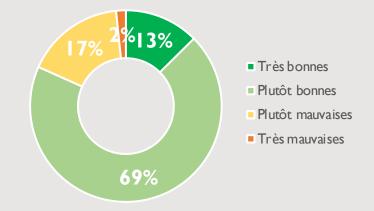




Des conditions de travail globalement bonnes...

- » Moins de 20% des répondants à l'enquête estiment avoir des conditions de travail dégradées. Les entretiens qualitatifs montrent toutefois que cette appréciation est souvent basée ...
 - sur une comparaison avec sa situation avec celle de certains confrères, jugée plus problématique;
 - sur une appréhension des conditions de travail, forgée notamment pendant la formation qui amène les jeunes journalistes à relativiser.
- Des limites de compétences en matière de management sont identifiées chez les responsables opérationnels, en particulier pour les alternants qui regrettent le manque d'encadrement et d'accompagnement qui leur a été proposé au sein des rédactions.

Comment jugez-vous vos conditions de travail dans vos expériences professionnelles?





Un « choc générationnel » souvent ressenti par les employeurs : les horaires de travail et la disponibilité du journaliste sur son temps libre (respect des horaires fixés dans le contrat, droit à la déconnexion ...) est un point de friction notable entre les journalistes de différentes générations : quel équilibre à trouver entre droit du travail et obligations du métier ?





... Mais des difficultés et déceptions évoquées

- > 7 raisons de mauvaises conditions de travail mises en avant :
 - o L'instabilité de l'emploi et la faiblesse de l'offre qui génèrent précarité financière et/ou sociale
 - o Le manque de moyens qui ne permettent pas de réaliser un travail de qualité dans les délais impartis
 - Une mobilité subie
 - Le défaut d'encadrement managérial et les pratiques abusives relevées au sein de certaines rédactions
 - O Une **pression constante** exercée sur les journalistes pour « faire davantage en moins de temps », source de stress régulière
 - Un manque de considération envers les jeunes journalistes et le travail réalisé, des situations de sexisme / racisme observées
 - o Le non-respect du droit du travail et la faible capacité des jeunes journalistes à faire valoir leurs droits
 - « On me demande toujours mon âge quand je passe des entretiens de recrutement [...] récemment on m'a dit sur le ton de la rigolade qu'on me prenait dans cette agence d'hommes pour faire un peu de parité »
- « On est formatés à ça : on nous dit qu'il y a une telle compétition qu'on ne doit jamais dire non, que c'est normal sur les 3 premières années de bosser tous les dimanches et jusqu'à 4h du matin. »





III. Réponses aux questions de la salle